

La suggestopédie de Lozanov, une révolution dans l'enseignement?

Jean Lerède

Volume 6, numéro 1, hiver 1980

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/900273ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/900273ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Lerède, J. (1980). La suggestopédie de Lozanov, une révolution dans l'enseignement? *Revue des sciences de l'éducation*, 6(1), 137-141.
<https://doi.org/10.7202/900273ar>

Documents

La suggestopédie de Lozanov une révolution dans l'enseignement ?

À l'heure où ces lignes paraîtront, le Dr. Georgi Lozanov se trouvera aux États-Unis depuis plusieurs semaines déjà pour y passer quatre mois au moins. Il est prévu qu'il y reviendra régulièrement dans les années à venir pour des séjours de longue durée.

En dehors de certains milieux d'enseignants, le nom de Lozanov est encore relativement peu connu du grand public en Occident. Dans les pays de l'Est en revanche, Lozanov est célèbre depuis une bonne décennie déjà et plus particulièrement dans sa patrie, en Bulgarie, où en 1966 sous l'égide du gouvernement bulgare fut créé à Sofia, par ce médecin psychothérapeute qui en est toujours le directeur, l'Institut de Suggestologie, le premier du genre dans le monde.

« Science des communications inconscientes », la suggestologie de Lozanov se propose en réalité de trouver la clé du contrôle conscient de l'inconscient. Tel est l'objectif *fondamental* de toutes les recherches menées par Lozanov et son équipe. Mais en Occident, la suggestologie lozanovienne n'est connue jusqu'à présent que par ses applications au domaine de l'enseignement où elle a donné naissance à une pratique pédagogique qui se présente comme radicalement nouvelle et même révolutionnaire, la *suggestopédie*, dont l'Institut de Sofia a été le pionnier.

Comme son nom l'indique, la suggestopédie consiste à utiliser systématiquement et de façon scientifique la suggestion dans l'enseignement. La suggestion est un phénomène d'intercommunication qui englobe toute influence *extra-rationnelle* exercée ou subie par l'être humain dans ses relations avec ses semblables ou avec son environnement aussi bien biologique et matériel que psychosociologique et culturel. La suggestion est un phénomène étrange, ambigu, difficile à cerner, ignoré à peu près totalement jusqu'à présent par la psychologie officielle, mais général, universel,

quotidien dans le vécu de chacun. La suggestion est partout, comme l'oxygène que nous respirons. Mais nous ne sommes généralement pas conscients de son existence, parce que nous l'exerçons ou nous la subissons en très majeure partie au niveau de notre inconscient.

La suggestopédie lozanovienne repose sur trois principes fondamentaux : une « programmation » organisée de *l'inconscient*, réalisée par le contrôle conscient de *l'environnement* (au sens le plus large du mot), et plus particulièrement par le contrôle d'éléments jugés par Lozanov absolument *décisifs* dans tout apprentissage : les éléments non rationnels, émotionnels et aussi très largement subliminaux qui sont en jeu dans la communication entre enseignant et enseignés, le tout visant à ce qui est sans doute la clé du système de Lozanov : *l'activation des « réserves »* individuelles, l'activation d'une partie tout au moins des 14 milliards de cellules du cerveau humain dont 96 % seraient présentement inutilisées.

Étrangère à l'hypnose avec laquelle certains l'ont parfois confondue, la suggestopédie repose en fait essentiellement sur *l'enseignement*, sur son aptitude à créer chez les étudiants un état de « psycho-relaxation mentale à l'état de veille », dit Lozanov, et en même temps une activation aussi bien de facultés précises comme la mémoire que de l'ensemble de la personnalité. En d'autres termes, un état de « passivité active », état spécifique de l'assimilation inconsciente optimale chez l'enseigné. Le médium, disait McLuhan, c'est le message. En suggestopédie, le message c'est le professeur lui-même.

C'est dans l'enseignement accéléré des langues vivantes aux adultes qu'a débuté, il y a une quinzaine d'années déjà, la suggestopédie bulgare. On se reportera utilement à l'ouvrage fondamental de Lozanov, récemment traduit et publié en anglais, *Suggestology and Outlines of Suggestopedy* (Gordon and Breach, New York, 1978) ; nous avons nous-même consacré une étude détaillée et critique à *La suggestologie de Lozanov*, à paraître prochainement.

Les moyens dont use, dans le domaine de l'enseignement des langues, la « méthode Lozanov » sont en fait très simples et, répétons-le, secondaires par rapport à l'essentiel dans l'enseignement suggestif : l'enseignant « suggestopède ». Plusieurs passages ou séjours dans la capitale bulgare, de 1973 à 1978, nous ont convaincu de l'efficacité de la suggestopédie dans l'apprentissage des langues (les plus enseignées à l'Institut de Sofia sont l'anglais et le français) : « démarrage » très rapide des étudiants en langue (de 600 à 850 mots nouveaux, ainsi que l'essentiel des structures grammaticales, sont présentés dès la première leçon selon une technique où la musique classique joue un rôle important) ; aisance très vite acquise dans la communication, considérée comme une priorité absolue dans le système suggestopédique ; atmosphère plaisante des cours fondés sur des exercices de groupe et sur des dialogues vivants qui savent faire leur place à l'émotion, à la fantaisie, à l'humour et à la poésie ; déblocage psychologique manifeste chez la plupart des enseignés (ce que Lozanov appelle la « désuggestion », élément capital de sa méthode) ; mémorisation de 90 à 95 % des quelque 1 800 mots nouveaux présentés en 60 heures de cours, avec un pourcentage réellement opérationnel

de 60% en situation de communication, précise Lozanov ; amélioration, souvent spectaculaire, de l'équilibre psychique et de la santé physique de presque tous les étudiants à l'issue des quatre semaines de cours ; excellente motivation chez tous pour poursuivre la pratique de la langue par la suite ; pourcentage de mémorisation durable des mots étudiés de l'ordre de 60% six mois après la fin du cours, etc.

L'Institut de Suggestologie de Sofia n'offre encore, à l'heure actuelle, du moins à notre connaissance, qu'un premier degré, destiné aux débutants dans la langue étudiée. C'est avec les débutants (et encore mieux avec les « faux-débutants ») que la suggestopédie sofiote a jusqu'ici fait ses preuves. En matière d'enseignement des langues, elle en est toujours au stade de l'expérimentation.

En fait, depuis plusieurs années, l'Institut de Sofia s'intéresse moins à l'enseignement des langues aux adultes qu'à l'enseignement destiné aux enfants des classes primaires, qui repose sur les mêmes principes et où la personnalité de l'enseignant est, ici aussi, l'élément essentiel. Cependant, dans l'enseignement destiné aux enfants, le recours au subliminal et le rôle de l'environnement sont nettement plus importants que dans l'enseignement aux adultes.

Quelques chiffres donneront une idée de l'ampleur des expériences suggestopédiques en cours dans l'enseignement primaire bulgare, depuis six ans déjà. À l'heure actuelle, plus de 7 000 enfants des écoles, de 3 à 13 ans, sont scolarisés suggestopédiquement dans toutes les matières dans 17 écoles primaires (ou jardins d'enfants) de Sofia et de province. Enseignés par quelque 300 professeurs formés à l'Institut de Suggestologie sofiote, les enfants des classes suggestopédiques apprennent en quatre mois le programme de deux ans de classes normales, à raison de 20 heures de classe par semaine au lieu de 36, et avec des résultats nettement supérieurs tant au point de vue scolaire qu'au point de vue de leur épanouissement personnel, et sans que ces résultats n'affectent aucunement leur santé, bien au contraire.

Lors d'une visite dans une école primaire de la banlieue de Sofia, nous avons pu observer une classe suggestopédique d'une trentaine d'enfants de sept ans, dont les 2/3 lisaient *couramment*, et ceci après seulement 12 jours de classe, nous a-t-on assuré.

Ces résultats ont incité l'UNESCO à organiser, pour la première fois en décembre 1978 à Sofia, une conférence sur la suggestopédie, toutes proportions gardées, un événement historique ? Peut-être. Mais à coup sûr une consécration pour la suggestopédie et une date d'une extrême importance dans sa jeune histoire.

La conférence réunissait une vingtaine de médecins, psychologues et pédagogues venus de différents pays de l'Est et de l'Ouest. Nous avons eu le privilège d'y assister. Les recommandations finales adoptées, qui ont reçu l'appui sans équivoque des représentants officiels de l'UNESCO présents à la conférence, plaident vigoureusement en faveur de l'extension rapide de la suggestopédie à travers le monde. Les recommandations laissent entendre que la suggestopédie pourrait être utilisée avec fruit pour liquider l'analphabétisme dans les pays en voie de développement. Ces

mêmes recommandations mettaient enfin très fortement l'accent sur la nécessité de créer au plus tôt, à Sofia aussi bien que dans d'autres villes de l'Est et de l'Ouest, des centres suggestopédiques importants, capables de dispenser une formation sérieuse et approfondie aux professeurs appelés en nombre rapidement croissant à pratiquer la suggestopédie.

Sur la formation des professeurs repose en effet l'avenir de la suggestopédie et de sa diffusion dans le monde. C'est à ce problème que se sont heurtées, depuis 1973 et jusqu'à présent, les tentatives d'implantation de la suggestopédie en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest. Ces difficultés tiennent, pour une très large part, au manque de professeurs « suggestopèdes » réellement qualifiés et sérieusement formés. C'est là qu'il faut chercher selon Lozanov, et selon nous, la raison essentielle de l'échec enregistré par l'expérience de suggestopédie tentée de 1973 à 1978 par la Fonction Publique Fédérale à Ottawa. Enseigner suggestopédiquement ? N'importe qui n'est pas apte à le faire. Très rares sont en réalité, parmi les enseignants et en particulier parmi les professeurs de langue, celles et ceux qui présentent, au départ, les dons requis pour exercer cet art — et cette science — qu'est la suggestopédie. « Il y faut des artistes, de très grands artistes », dit Lozanov. Les professeurs « suggestopèdes » doivent d'autre part recevoir une formation très précise, « semblable à celle des médecins psychothérapeutes », ajoute le directeur de l'Institut de Sofia. Et cela exige du temps. On ne forme pas un « suggestopède » en quelques semaines, ni en quelques mois, précise Lozanov. Hormis quelques cas exceptionnels, il y faut des années. Une « formation » qui, par ailleurs, va de pair avec la croissance personnelle et la maturation de l'enseignant, ce qui contribue à donner à la suggestopédie un caractère humaniste qui n'est pas un de ses moindres attraits.

Existe-t-il, à l'heure actuelle en Occident, des professeurs « suggestopèdes » qui répondent aux exigences posées par Lozanov ? Très certainement pas. Ce qui ne signifie *aucunement* qu'il faille tenir pour négligeables les expériences dites (à tort, selon nous) « suggestopédiques » tentées jusqu'à présent ici et là¹. Il n'est que de constater combien, en général, enseignants, enseignés et responsables linguistiques se montrent satisfaits de ces tentatives intéressantes certes, mais dont les plus valables (nous pensons en particulier aux excellents cours organisés par le C.N., Air Canada) relèvent en fait des « méthodes actives » appliquées à l'enseignement des langues, et non de la suggestopédie, telle que l'entend Lozanov. Ces expériences ont eu le grand mérite d'ouvrir la voie. Mais cette suggestopédie « à l'occidentale » diffère très grandement, dans sa pratique et dans ses résultats, de celle de la capitale bulgare. La suggestopédie en Occident n'est pas encore née.

On peut espérer que la venue de Lozanov aux États-Unis (San Diego) changera progressivement les choses à cet égard. L'objectif proclamé du fondateur de l'Institut de Sofia est en effet de se consacrer en priorité, lors de ses séjours américains, à la formation des maîtres, aussi bien pour les enfants des classes primaires que pour l'enseignement des langues aux adultes.

Le coup d'envoi semble donné cette fois. Un nouveau chapitre, important, va probablement s'ouvrir dans l'histoire de la suggestopédie et peut-être dans celle de l'enseignement en général. Les États-Unis s'intéressent énormément, à l'heure actuelle, à la suggestopédie et ils s'approprient d'ores et déjà à concrétiser cet intérêt à une très large échelle, notamment dans l'enseignement primaire. Devant la révolution suggestopédique qui s'annonce peut-être, que va faire le Québec? Les milieux responsables, universitaires et gouvernementaux, jugeront-ils bon, à tout le moins, de s'informer sérieusement, ce qu'à ce très rares exceptions près, ils n'ont guère fait jusqu'à présent?

Une dernière remarque: si intéressante que puisse être la suggestopédie de Lozanov comme moyen d'accélération de l'apprentissage, il faut se garder d'oublier que son objectif premier demeure la transformation profonde de la personnalité par l'activation des « réserves » du cerveau. Mais cette activation est suscitée par la « programmation » consciente de l'inconscient. Ce qui n'est pas sans soulever des problèmes d'ordre éthique fondamentaux et sans comporter de sérieux dangers selon les fins auxquelles une telle « programmation » sera utilisée: elle peut l'être pour le meilleur, mais aussi pour le pire. Il n'en demeure pas moins, qu'en dépit des risques qu'elle présente à cet égard, la suggestologie de l'avenir, nouvelle science de l'homme, entièrement orientée vers la mobilisation des ressources de l'inconscient, nous semble appelée, bien au delà de la suggestopédie de Lozanov, à devenir peut-être l'instrument majeur d'une mutation décisive de l'être humain².

Jean Lerède

NOTES

1. Au Québec, quelques universités, Cégeps, Commissions scolaires et grandes compagnies ont poursuivi dans ce domaine, depuis 1975, des expériences très limitées.
2. Nous avons consacré à cette question un second ouvrage à paraître cette année.

* * *